

ÉDITORIAL

Suzanne Desrochers
Office de catéchèse du Québec

Le 4 octobre dernier, les responsables diocésains du catéchuménat et de la formation à la vie chrétienne du Québec étaient réunis au Cap-de-la-Madeleine pour vivre leur journée annuelle de formation sur le catéchuménat.

Le thème de cette journée, « Dire Dieu aujourd'hui », renvoie à une difficulté souvent rencontrée dans l'accompagnement des personnes qui adressent une demande sacramentelle à l'Église: en dehors des sentiers balisés de la catéchèse, nous nous sentons souvent démunis pour les dialogues plus libres de la première annonce ou de l'accompagnement catéchuménal. Notre langage est plus spontanément conceptuel ou ecclésial, pétri de toute la formation que nous avons nous-mêmes reçue au préalable. Or, nous nous rendons bien compte des décalages entre ce langage et l'expérience, les questions et les références des gens que nous accompagnons. Comment parler de Dieu, annoncer le Christ de façon à donner le goût de le rencontrer?

Pour animer cette journée, nous avons invité Alain Roy, prêtre du diocèse de Montréal, bien connu pour sa sensibilité symbolique et liturgique, pour ses homélies tout en images et pour ses publications pour « dire Dieu » à un large public. Deux témoignages ont également ancré notre réflexion dans l'expérience catéchuménale proprement dite: Comment la personne accompagnée est-elle rejointe dans sa culture et son existence au fil de la démarche? Comment la personne qui accompagne s'y prend-elle pour écouter et pour rejoindre les catéchumènes?

Dans ce numéro de *Contact catéchuménat*, les responsables diocésains qui ont participé à cette journée pourront retracer les principaux jalons qui ont guidé leur réflexion, le 4 octobre dernier. Quant à vous, autres lecteurs et lectrices, souhaitons que ce numéro stimule votre propre questionnement et nourrisse vos pratiques!

Bonne lecture!

Quatre modèles bibliques d'évangélisation¹

Alain Roy, prêtre,
diocèse de Montréal



On trouve dans le Nouveau Testament différentes approches de l'évangélisation qui peuvent nous inspirer aujourd'hui. Marcel Dumais en a dégagé quatre modèles qui se modulent selon les destinataires, les contextes et les cultures dans lesquelles est annoncé l'Évangile.

Modèle kérygmaticque

Références bibliques

Six discours kérygmaticques des apôtres adressés à un auditoire juif:

- Ac 2, 14; Ac 3, 12-26; Ac 4, 9-12; Ac 5, 29-32; Ac 10, 34-43; Ac 13, 16-41
- Paul y fait écho dans I Cor 15, 3-5

C'est le premier évangile prêché dans l'Église.

En gros, le message du kérygme est:

- Ce Jésus que vous avez crucifié
- Dieu l'a ressuscité
- Il est le Christ, le Seigneur (Messie)
- Nous en sommes témoins
- Il a changé nos vies, il pourrait changer la vôtre.

Caractéristiques de cette approche d'évangélisation

- Une annonce directe.
- Une proclamation.
- Ce n'est pas un enseignement doctrinal ou moral.
- C'est l'annonce de la rencontre de Quelqu'un avec qui se développe une relation et par qui on se laisse transformer.
- En second lieu, on fait de la catéchèse: trois temps dans la mission de l'Église:
 - Le kérygme (l'évangélisation de base)
 - Ensuite est venue la catéchèse aux convertis, qui a donné naissance aux évangiles.
 - Puis sont arrivés les sacrements (baptême et eucharistie).
- Suppose un témoignage de vie conforme au témoignage de la Parole.
- La qualité de vie des premières communautés chrétiennes avait une grande force d'attraction et de témoignage.

¹ D'après Marcel DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Quatre modèles bibliques*, Médiaspaul, Montréal, 2012, 180 p.



Modèle d'Athènes

Passant du monde juif au monde grec, Paul change radicalement son approche.

Avec les Juifs, il pouvait partir de leur attente du Messie et de leur connaissance de la Première Alliance et des prophètes. Mais les Grecs ignorent le Messie, l'Ancien Testament, l'Alliance, etc.

Références bibliques

Paul à Lystres, petite ville rurale « païenne », c'est-à-dire non juive, mais religieuse : on y croit aux divinités. **Ac 14, 15-18** :

« Amis, que faites-vous là ? Nous aussi, nous sommes des hommes, soumis au même sort que vous, des hommes qui vous annoncent d'abandonner toutes ces vaines idoles pour vous tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. Dans les générations passées, il a laissé toutes les nations suivre leurs voies ; il n'a pas manqué pour autant de se rendre témoignage par ses bienfaits, vous dispensant du ciel pluies et saisons fertiles, rassasiant vos cœurs de nourriture et de félicité [...] » C'est à peine s'ils réussirent par ces paroles à empêcher la foule de leur offrir un sacrifice.

Caractéristiques de cette approche d'évangélisation

À Lystres :

- Une approche **théocentrique** et non **christocentrique**.
- Paul lance deux appels :
 - Délaisser les « sottises » (les « choses vaines »), c'est-à-dire les idoles et les sacrifices.
 - Se tourner vers le Dieu vivant :
 - Chaque être humain peut entrer en relation avec Dieu qui lui est déjà présent.
 - Sa présence est perceptible :
 - dans la Création
 - dans l'histoire de leur peuple
 - dans la vie quotidienne.
 - Une foi monothéiste.
 - Pour tous les peuples, pas seulement les Juifs.
- Paul ne parle pas encore de Jésus ressuscité !

Paul à Athènes: Ac 17, 22-34

Debout au milieu de l'Aréopage, Paul dit alors: «Athéniens, à tous égards vous êtes, je le vois, les plus religieux des hommes. Parcourant en effet votre ville et considérant vos monuments sacrés, j'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription: Au dieu inconnu. Eh bien! ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer.

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. Il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses. Si d'un principe unique il a fait tout le genre humain pour qu'il habite sur toute la face de la terre; s'il a fixé des temps déterminés et les limites de l'habitat des hommes, c'était afin qu'ils cherchent la divinité pour l'atteindre, si possible, comme à tâtons et la trouver; aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous. C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Ainsi d'ailleurs l'ont dit certains des vôtres: "Car nous sommes aussi de sa race."

Que si nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, de l'argent ou de la pierre, travaillés par l'art et le génie de l'homme.

Or voici que, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance, Dieu fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tous et partout à se repentir, parce qu'il a fixé un jour pour juger l'univers avec justice, par un homme qu'il y a destiné, offrant à tous une garantie en le ressuscitant des morts.»

À ces mots de résurrection des morts, les uns se moquaient, les autres disaient: « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois.» C'est ainsi que Paul se retira du milieu d'eux.

Quelques hommes cependant s'attachèrent à lui et embrassèrent la foi. Denys l'Aréopagite fut du nombre. Il y eut aussi une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux.

À Athènes:

- Paul passe en Europe (la Macédoine est dans la Grèce d'aujourd'hui).
- Ville universitaire par excellence.
- Auditoire cultivé.
- Paul part de leur quête: celle d'un Dieu inconnu.
- Il utilise le langage de la philosophie populaire (le stoïcisme) et cite les poètes grecs.
- Une évangélisation inculturée.
- Il emploie une terminologie et des concepts familiers aux Athéniens, des thèmes courants dans le stoïcisme:
 - o Le cosmos.
 - o Dieu « n'habite pas les temples ».
 - o « Pas servi par des mains humaines ».
 - o Pas besoin de quoi que ce soit.
 - o En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être.
- Il pouvait donc être compris par un Grec sans qu'il n'ait aucune connaissance de l'Ancien Testament.
- Il part de leur désir de connaître Dieu, de leur foi en un Dieu créateur.
- Il leur révèle que Dieu n'est pas loin de chacun d'eux. À la fin, il ouvre sur Jésus qui révèle pleinement qui est le vrai Dieu.
- Rupture et continuité.
- Il part de leur langage culturel, de leur vécu, de leur quête.
- Paul fait une évangélisation TRANSCULTURELLE.
- Aujourd'hui:
 - o Sortir de notre terminologie religieuse.
 - o Nous inscrire dans la façon de penser, de parler de nos contemporains, dans leurs questionnements, leurs angoisses, leurs quêtes.
 - o Notre terminologie propre sera transmise dans la catéchèse et les sacrements.
 - o Annoncer un Dieu personnel qui est Amour et qui n'a qu'un désir: entrer en communion avec les humains qu'il a créés.
 - o Partir des quêtes d'aujourd'hui:
 - Un Dieu intime, cosmique.
 - Une spiritualité plus qu'une religion.
 - La quête du divin à l'intérieur de soi.
 - La sensibilité à la beauté et à la grandeur de la personne humaine.
 - Dieu est déjà là (on ne leur apporte pas Dieu, on leur révèle sa présence déjà là).
 - La quête du sens de la vie et de la mort.



Les apôtres s'adressaient à des juifs et à des païens qui étaient RELIGIEUX.
Comment s'adresser à des gens qui ne le sont pas?



Modèle évangélique d'humanisme

Références bibliques

- Récits de guérison, de pardon; le Bon Samaritain (Lc 10, 29-37); la rencontre de la Samaritaine, de Zachée; Jésus rend la vie au fils de la veuve de Naïm, à Lazare, à la petite fille de Jaïre, etc.

Caractéristiques de cette approche d'évangélisation

- Celle dont Jésus s'est servie durant sa vie publique.
- Le «sécularisé» sera attiré s'il voit dans le christianisme un chemin d'humanisme, une voie qui permet de devenir plus humain (il a délaissé le christianisme justement parce qu'il le percevait comme une religion **désincarnée!**).
- UN ÊTRE DE COMPASSION:
 - o Faire découvrir en Jésus une personne humaine d'une telle qualité d'être et de vie que d'autres en arrivent à dire: «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.»
 - o Comme Jésus, poser d'abord des actes de compassion, puis, au moment favorable, dire la parole qui ouvre sur la connaissance de Jésus Christ, source de nos options de vie.
 - o Faire se demander: «Qu'y a-t-il derrière ces actes d'accueil, de valorisation de l'autre, de pardon, etc.?»

Les Béatitudes

- **La voie du BONHEUR:**
 - o Les Béatitudes: ce qui donne sens et bonheur à l'existence humaine.
 - o Présenter l'Évangile comme la voie du bonheur (Note de l'auteur: c'est ce qui m'a converti).
 - o Être du Royaume, même si on n'est pas de l'Église.
 - o Éveiller les gens au meilleur qu'ils portent en eux-mêmes, à leur désir profond d'aimer et d'être aimés.
- L'évangélisation ne peut cependant être réduite à la proclamation des valeurs du Royaume, des valeurs humaines exprimées par Jésus.
 - L'approche humaniste est un chemin qui conduit au kérygme.

- Comment Jésus procède-t-il?

Lc 24, 13-35 :

Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades, et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé. Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit: «Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant?» Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre.

Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit: «Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci!» – «Quoi donc?» leur dit-il. Ils lui dirent: «Ce qui concerne Jésus le Nazarénien, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël; mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées! Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, stupéfiés. S'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le disent vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses tout comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu!»

Alors il leur dit: «Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ endure ces souffrances pour entrer dans sa gloire?» Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant: «Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme.» Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre: «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures?»

A cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui dirent: «C'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon!» Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Caractéristiques de cette approche d'évangélisation

Six étapes de l'approche évangélique de Jésus :

1. Il prend l'initiative de rejoindre, sur leur route, ces voyageurs qui ont perdu toute espérance (13-16).
2. Jésus pose des questions et écoute les réponses (17-24).
3. Jésus parle (25-27).
4. Jésus se laisse inviter (28-29).
5. Jésus prend de nouveau l'initiative (fraction du pain : 30-31a).
6. Jésus devient invisible (31b).

Sept attitudes des voyageurs :

1. Ils sombrent dans la tristesse, la désespérance, la démission.
2. Ils cherchent un sens aux événements.
3. Ils se laissent interpeller et éclairer par celui qui les a écoutés.
4. Ils acceptent de ne plus voir le Messie comme la réponse à leurs besoins et à leurs rêves de gloire; ils s'ouvrent à une vision de la vie qui intègre le passage par la souffrance.
5. Ils expriment un désir qui devient prière (« Reste avec nous... »).
6. Ils le reconnaissent dans la foi.
7. Ils s'engagent en Église et deviennent témoins.

Au début, les voyageurs se voyaient comme les ex-disciples d'un prophète mort.

À la fin, ils sont les disciples et témoins du Seigneur vivant.



Conclusion :

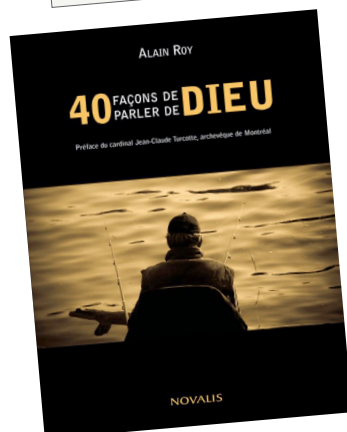
- On part toujours de l'autre et on apporte du neuf.
- Il faut peut-être prendre les modèles en sens inverse :
 - o Écouter d'abord les personnes et leurs situations de vie (modèle d'Emmaüs);
 - o témoigner par sa vie et ses paroles de la compassion de Jésus et de sa vie heureuse, qu'il propose à ses disciples (modèle d'humanisme);
 - o favoriser l'ouverture au transcendant, à Dieu, à l'Éternel (modèle d'Athènes);
 - o proclamer sa foi au Ressuscité, à Jésus Christ et Seigneur (modèle kérygmatic).
- Des formes d'évangélisation qui peuvent aussi se chevaucher.
- Différentes, mais complémentaires.
- Évangéliser, ce n'est pas convaincre intellectuellement. C'est rendre désirable. Proposer une spiritualité plus axée sur le désir que sur le devoir.

Réflexion personnelle et échange

- 1) Est-ce que l'un ou l'autre des modèles présentés ci-dessus correspond à ce que je fais? Comment?
- 2) Quand j'ai à présenter Jésus à quelqu'un, qu'est-ce que je lui dis?

Quelques ressources pour aller plus loin

- DUMAIS, Marcel. *La nouvelle évangélisation. Quatre modèles bibliques*, Médiaspaul, Montréal, 2012, 180 p.
- PETITCLERC, Jean-Marie. *Dire Dieu aux jeunes*, Éditions Salvator, Paris, 2008, 214 p.
- ROY, Alain. *40 façons de dire Dieu*, Novalis, Montréal, 2009, 96 p.
- *Je crois en Dieu – le Père*, Novalis, Montréal, 2013, 108 p.
- *Je crois en Dieu – le Fils*, Novalis, Montréal, 2013, 108 p.
- *Je crois en Dieu – l'Esprit Saint*, Novalis, Montréal, 2013, 108 p.
- XERRI, Jean Guilhem. *À quoi sert un chrétien?* Cerf, Paris, 2014, 256 p.
- «L'écoute: le fondement d'une attitude spirituelle», *Le soin dans tous ses états*, Desclée de Brouwer, 2011.



Comment s'y prendre?

Savoir écouter et savoir parler

*Alain Roy, prêtre
diocèse de Montréal*



Il n'y a évidemment pas de recette magique à l'évangélisation. C'est un défi pédagogique permanent. Mais nous pouvons nous inspirer des quatre modèles bibliques précédents pour aller plus loin. Abordons-les à l'envers...

Que retenir du modèle d'Emmaüs?

L'écoute des personnes et de leurs situations de vie. Écouter, c'est plus qu'entendre. C'est découvrir ce qu'il dit, d'où il vient. C'est la première hospitalité parce que c'est la plus simple, la plus naturelle, la plus spontanée. C'est aussi la dernière, car c'est celle qui reste quand il n'y a plus rien à faire. Il est toujours possible de prêter l'oreille (par exemple, avec des personnes en fin de vie).

Écouter permet à l'autre de prendre conscience de lui-même. L'écoute favorise sa croissance et son sentiment d'exister en tant que projet. Elle permet de faire un bout de chemin ensemble vers plus de vie et plus de liberté. C'est de prendre l'autre là où il est en ce moment pour trouver en lui-même quelque chose de sa vérité.

Écouter impose de consacrer du temps et de la bienveillance. De s'abstraire de nos soucis et d'arrêter quelques instants de parler de nous-mêmes. Nécessaires ouverture et décentrement de soi. L'écoute se fera sur trois plans: **intellectuel** (ce que l'autre pense), **affectif** (ce qu'il vit, ce qui touche son cœur) et **spirituel** (ce qu'il croit ou ne croit pas). Pour favoriser cette écoute, il peut être bon de questionner comme Jésus:

- A-t-il fait l'expérience d'une mort-résurrection?
- A-t-il déjà essayé de prier? Comment cela s'est-il passé?
- A-t-il fait l'expérience d'être aimé et d'être aimé « quand même », malgré ses erreurs ou ses fautes?
- A-t-il fait l'expérience de la miséricorde?
- Y a-t-il quelqu'un qui l'aime de façon inconditionnelle?
- A-t-il un « Dieu inconnu » comme les Athéniens?
- Quelles sont ses images de Dieu?
- Quelles sont ses expériences de l'amitié?
- Son expérience de l'invisible?
- Son expérience de la paternité ou de la maternité?

Écouter suppose que l'on accepte d'être changé par l'autre.
Qu'es-tu prêt(e) à recevoir de lui?

Témoignage d'une personne accompagnée

*Charlotte Framboise,
diocèse de Saint-Jean-Longueuil
baptisée depuis trois ans*



Ma culture

Dans la maison de mon enfance, nous avons célébré Noël orthodoxe et catholique ainsi que Hanoukka, et nous avons mangé végétalien, selon le culte rastafari! Le Monde passait dans notre famille, à cause de liens de mariage, d'amitié ou de charité. Ma famille était une vraie famille québécoise chaleureuse. Je le suis aussi, mais je suis autre, unique et un mélange de ces mille expériences qui sont ma vie. Je suis une vraie «millenium¹». En fait, je suis une nouvelle baptisée de la génération des «milleniums». J'ai n'ai pas demandé le baptême pour devenir marraine ou pour me marier, mais simplement pour vivre un cheminement spirituel et essayer de comprendre le sens de ma vie.

L'appel

Lors de la naissance de ma deuxième fille, elle et moi avons frôlé la mort. Nous avons été séparées pour plusieurs jours, où j'ai vécu dans une sorte de brouillard. Le soir où nous avons été réunies, malgré toutes les difficultés, j'ai été émerveillée et je suis tombée complètement amoureuse de ma fille. Ce sentiment surprenant d'une joie viscérale si intense à la sortie d'un moment sombre de mon histoire me fit prendre conscience que chaque épreuve est une promesse d'amour à accomplir. Il m'est apparu indéniable que le sens de cette vie ne pouvait se résumer à ma seule condition humaine, et que le bon dans ce monde surpassait de loin les misères que nous devons supporter jour après jour. Je me suis même surprise à trouver réconfort et paix dans l'idée que si je n'avais pas survécu, cet ultimement bon m'aurait aussi été accessible dans la dernière seconde, et jusque dans l'Éternité. J'ai rencontré Dieu, mais je ne connaissais pas son nom. À partir de ce moment, j'ai senti le besoin de le découvrir.

Pourquoi le catéchuménat?

Je ne cherchais pas à me définir par rapport à une religion précise, mais, en même temps, pour vivre une recherche de sens, je devais commencer quelque part. Je désirais valider mes expériences et trouver mes propres vérités. J'aurais pu explorer le bouddhisme, l'islam ou le rastafari. Deux motivations m'ont poussée à faire une démarche auprès de l'Église catholique. D'une part, c'était la foi de mes ancêtres canadiens-français. D'autre part, Jésus m'avait déjà touchée depuis mon enfance. J'avais vu le film *Jésus de Nazareth*, et cela m'avait profondément touchée. À cet âge déjà, j'avais bien compris qu'il avait vécu, avait été injustement

¹ Le terme *millenium* renvoie à une génération décrite comme suit: «Millenials, digital natives, génération Y, ou encore "WE-I génération" selon Peclers Paris: autant d'appellations pour ceux qui sont nés entre les années 1980 et 2000 et qu'on dit être la génération la plus importante depuis les baby-boomers.»: <http://www.meta-media.fr>



tué et qu'il était ressuscité. Ainsi, je lui parlais souvent. Il était pour moi comme un fantôme d'amour. Et, bien que l'idée de Dieu soit abstraite pour moi qui ai grandi dans un milieu majoritairement athée, la présence de Jésus, elle, était réelle. Il me semblait que l'Église était celle qui le proclamait vivant, et cela faisait résonner quelque chose en moi. C'est pour cela que j'ai commencé mon catéchuménat. Et ce que j'ai vécu lors de celui-ci a dépassé mes attentes. J'ai fait l'expérience d'une vie nouvelle.

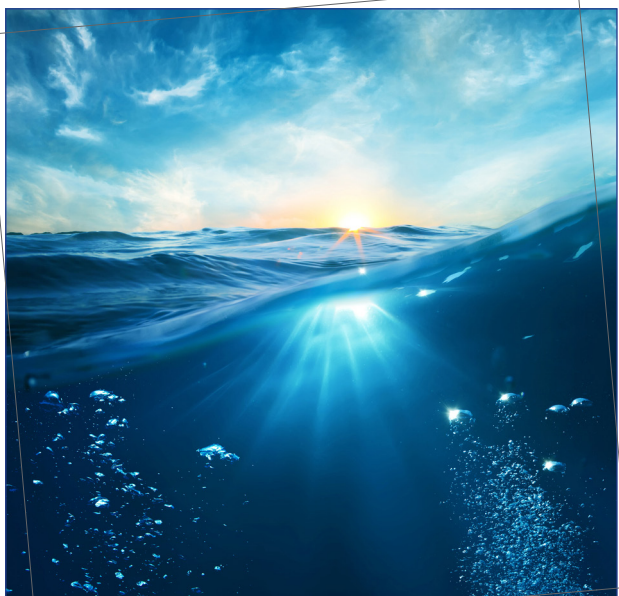
Les rencontres et la réciprocité

Lors de ma toute première rencontre avec un agent de pastorale, je m'attendais à un discours sur les bonnes valeurs chrétiennes; une sorte de cours d'« introduction au catholicisme 101 ». À ma surprise, l'agent de pastorale était très détendu et ouvert. Il m'a posé beaucoup de questions. Trois de ces questions me restent en tête et marquent mon chemin de foi: Qui est Dieu pour toi? Qui est Jésus Christ pour toi? Qui est l'Esprit Saint pour toi? Mes réponses spontanées étaient: « Dieu est l'Amour universel, Jésus un homme miséricordieux et l'Esprit Saint... je ne sais pas, c'est quelque chose d'étrange. » Un peu gênée de ma dernière réponse, je lui ai alors demandé ce qu'il en pensait. Avec un sourire complice, il m'a répondu qu'on pourrait, un jour, échanger sur le sujet, mais que, pour l'instant, l'important était ce que j'en pensais. Sa réponse piqua ma curiosité, pour

le sujet, mais aussi pour sa personne. C'était donc important, ce que j'en pensais? J'étais appelée à trouver mes propres vérités en toute liberté. Ce fut l'étincelle dont j'avais besoin. Une soif de curiosité s'emparait de moi à chaque rencontre. Je me trouvais devant le mystère même de Dieu, dans ma recherche spirituelle.

Cette rencontre caractérise beaucoup d'autres rencontres qui sont venues par la suite. Les chrétiens que j'ai rencontrés ne m'offraient pas de vérité toute faite ni un exposé de morale chrétienne. On me posait plutôt beaucoup de questions. On s'intéressait à ce que je vivais et à ma façon de vivre mon

catéchuménat. Une jeune femme de mon âge qui demandait le baptême, cela semblait avoir quelque chose de merveilleux qui était porteur d'espoir. Et cet intérêt sincère qui s'offrait à moi comme un cadeau me toucha beaucoup. On s'attache à ce qui nous touche. On devient aussi curieux de connaître ceux qui nous touchent. J'ai donc développé une réciprocité fraternelle avec ceux qui m'accompagnaient et ma communauté chrétienne.



Les catéchèses : un besoin de comprendre

Bien sûr, lors des catéchèses, la dynamique était différente. Il y avait beaucoup d'enseignements et de matière à analyse. On nous faisait de grandes explications complexes et nous proposait des activités qui nous aidaient à comprendre qui est Dieu le Père, qui est Jésus Christ et qui est l'Esprit Saint. Ces enseignements nécessitaient un cadre pédagogique plein de détails et de symboles qui ne nous étaient pas familiers. Il est vrai que, souvent, on se sentait perdus et on ne comprenait pas certains termes et concepts utilisés. Mais c'était bien, parce qu'on nous faisait prendre position au sujet de ce que nous apprenions. Pour moi, cela répondait à un besoin que j'avais de comprendre la foi de l'Église catholique et le Credo que j'aurais à professer au moment de l'appel décisif. Lors de mes premières rencontres avec mon accompagnateur, il m'avait dit: «Si jamais, au bout de deux ans, tu ne peux pas dire le Credo en y croyant sincèrement, ne le fais pas. Fais-le seulement lorsque tu y croiras. Ce n'est pas dramatique. On pourra cheminer plus longtemps, si tel est ton désir.» Il m'appelait à vivre un cheminement intègre et honnête. Cela correspondait au genre d'expérience spirituelle que je désirais, de vérité, de liberté et de cohérence intérieure. J'ai retrouvé ce même désir, plus tard, lors de mon mariage religieux. Une promesse d'alliance qui ne vient pas du fond du cœur aurait mené à une union superficielle. Moi, je rêvais d'éternité.

Pédagogie chrétienne post-moderne

Cette intégrité, je l'ai retrouvée chez les catéchètes que j'ai eu la chance de rencontrer. Dès que cela était possible, il laissait de côté l'enseignement pour vivre une rencontre humaine avec nous. Et ce qui a été déterminant pour moi, ce fut l'acceptation de ma personne avec toutes mes revendications, mes questionnements, mon histoire, mes limites et mes désirs. Mes résistances rencontraient toujours une réaction de surprise et d'intérêt de leur part. Par exemple, lorsque je vivais des réticences devant le concept d'un Dieu Père, donc masculin, un catéchète a pris le temps de me demander pourquoi cela m'interpellait autant. Il m'a écouté avec beaucoup de compassion, et cela m'a apaisée. Il m'a dit de ne pas forcer les choses et de continuer mon cheminement là où mon cœur trouvait ce qu'il cherchait. J'étais libre de vivre mes contradictions. Plus tard, dans les catéchèses, surtout à la suite de l'analyse des Évangiles, j'ai compris pourquoi Jésus appelait Dieu, notre Père. Tout le long de ce processus, jamais les catéchètes ne se sont engagés dans un conflit d'opinions. Ils continuaient simplement d'être présents. N'était-ce pas aussi la pédagogie de Jésus Christ en son temps? Entre paraboles et enseignements, il y avait la rencontre. Cette rencontre suscitait toujours une surprise, rendant sa présence indéniable. Il suffisait d'ailleurs d'une rencontre pour que ses disciples le suivent. Cette découverte dans la parole de Dieu m'a profondément émue. Car je le voyais, moi aussi, ce sont les rencontres humaines avec ceux qui sont les témoins de Jésus Christ qui m'ont poussée à désirer poursuivre mon chemin avec eux. L'enseignement catéchétique, lui, a guidé mes pas dans ceux du Christ. L'un ne va pas sans l'autre. Voilà la grande richesse que j'ai trouvée, et dont j'ai été l'heureuse bénéficiaire au catéchuménat.



Esprit Saint, qui es-tu?

Finalement, je reviens à ces trois questions du commencement que je reformule ainsi: Qui est Dieu, Jésus Christ et Esprit Saint? À la conclusion des catéchèses, il me semblait que mes réponses d'auparavant s'étaient enrichies et développées par rapport à Dieu le Père miséricordieux et au kérygme, par exemple. Mais, au sujet de l'Esprit Saint, cela demeurait abstrait. La catéchèse parle souvent de ses symboles, de ses signes, de ses récits et manifestations, mais nous dit-elle qui il est? Les accompagnateurs nous racontaient de jolis récits de leurs vies ou des coïncidences heureuses qui, selon eux, étaient l'action de l'Esprit Saint. Mais je continuais de me demander: L'Esprit se résumait-il donc à des circonstances heureuses? Était-il une simple personnification de la chance? Agissait-il donc seulement pour les heureux? Et, surtout, qu'est-ce que cela voulait dire du Dieu unique et trinitaire? Ces questions persistaient en moi. J'avais besoin de comprendre. Mais je ne trouvais aucune réponse qui ait un sens pour moi.

L'année qui a suivi mon catéchuménat, j'ai accompagné Judith, une autre catéchumène. Lors de la catéchèse sur l'Esprit Saint, je lui ai demandé tout bas si elle comprenait qui il est. Elle me regarda, incrédule, et me répondit qu'elle n'en avait aucune idée. J'ai donc levé la main et j'ai demandé au catéchète: «Qui est l'Esprit Saint?» Il me répondit qu'il se présentait parfois sous la forme d'un oiseau, d'un feu, d'un souffle. J'insistais. Il continua en disant qu'il donnait le don de l'intelligence, du courage et de la sagesse. J'insistais encore, en lui demandant ce qu'il est au-delà de ses symboles et de ses dons. Il me dit alors que, si cette réponse m'était si chère, il me faudrait la donner moi-même. Mais, moi, je n'en avais aucune idée. Et je ne reçus aucune réponse de sa ni des autres animateurs, qui semblaient déroutés. À la fin de la rencontre, j'ai remarqué que tous les petits groupes de catéchumènes et de confirmands s'étaient retournés vers leurs accompagnateurs et demandaient tout haut: «C'est vrai, ça, c'est qui l'Esprit Saint?»

Mon ami Luigi

Pendant plus de six mois, je partis à la recherche de cette réponse. Un jour, lors d'une retraite spirituelle, je fis la connaissance d'un homme nommé Luigi. Au dîner, nous faisons la file. Je ne connaissais personne. Et lui ne semblait pas non plus connaître les autres. Personne ne lui parlait. Je lui ai donc demandé s'il voulait manger avec moi. En toute simplicité, nous avons partagé un peu de nos histoires. Tout de suite, j'ai été touché par sa personne de laquelle émanaient humour et humanité. Mon mariage religieux approchait, et je l'ai invité à se joindre à nous. Il m'inspirait une confiance naturelle. Alors, en soirée, j'ai eu un déclic. Et si je lui demandais, à lui, qui est l'Esprit Saint. Il voudra peut-être me répondre. Il était dans un coin, et plusieurs personnes venaient maintenant à lui pour le saluer. À mon tour, très timidement, je m'approchai de lui. Mon cœur battait la chamade. Ma question était cruciale et j'étais réticente à la poser, car, souvent, j'avais été déçue. Mais quelque chose me disait que je pouvais lui faire confiance et qu'il serait sincère. Maladroitement, je lui expliquai qu'il m'était à présent crucial dans mon cheminement de foi de comprendre qui était l'Esprit Saint. Mon mariage approchait, et je ressentais le besoin plus que jamais de





croire en Dieu. Il parut étonné de ma question, et il me sourit. Il me dit qu'il n'était pas un expert sur le sujet, mais qu'il tenterait le mieux possible de me partager ce qu'il pensait.

Alors, il me dit: «Admettons que tu me poses cette question parce que tu me fais confiance et que tu m'aimes bien. Et admettons que je te réponde parce que je t'aime bien aussi. Puis, admettons que tu reçoives et acceptes ma réponse parce que tu m'aimes toujours bien. À partir de ce moment-là, nous serons indissociables à tout jamais. Cette amitié, née d'une réciprocité véritable, nous liera, nous ferons communion. Partout où tu iras, je serai, et, partout où j'irai, tu seras. N'en est-il pas de même pour ton mari

et toi? Ne le portes-tu pas en toi, en ce moment même dans cette demande dont tu as besoin pour votre projet de vie commune? L'Esprit Saint, c'est un peu comme ça. Quand le Père a donné la vie au Fils par amour, le Fils a accepté de vivre et de souffrir par amour. Puis le Fils a remis sa vie dans les mains du Père par amour, le Père a accepté de le recevoir auprès de lui. Cet amour, c'est l'Esprit Saint. Par lui, le Père et le Fils font partie l'un de l'autre». Tout devint clair. Bien au-delà des mots, quelque chose dans ma relation avec Dieu avait changé. Une cohérence nouvelle m'habitait. Cet homme avait ouvert mes yeux, dans une simplicité et une gratuité à couper le souffle. Cet homme, c'était le nonce apostolique, Mgr Luigi Bonazzi. Mais cela, je ne le comprendrai que plus tard quand, effectivement, nos chemins se recroisèrent, quand notre conversation porta des fruits comme aujourd'hui pour l'écriture de ce témoignage.

Conclusion

Je vous laisse sur cette pensée: la catéchèse d'aujourd'hui nous dit-elle qui est celui que l'on reçoit et qui nous fait entrer en communion avec les autres et avec Dieu? Peut-être est-ce la question la plus importante pour la génération de catéchumènes «milleniums», qui cherche une expérience spirituelle vivante. L'expérience d'une vie nouvelle nous vient du souffle de l'Esprit, reçu lors de notre baptême. N'était-ce pas cet Esprit qui animait le regard des baptisés qui m'accompagnait? Mais pour le reconnaître, faudrait-il être l'étincelle qui, en eux, créerait le désir de le connaître? Pour le connaître faudrait-il que les catéchumènes et confirmands sachent qui ils cherchent?



Témoignage d'une personne accompagnatrice

*Clothilde Fortier, agente de pastorale
paroisse Saint-Paul l'Ermite, Repentigny
diocèse de Montréal*



On m'a demandé de vous partager qu'est-ce que cela avait changé dans ma vie de travailler avec des jeunes adultes qui demandent la confirmation et quel cheminement de foi j'ai fait dans cette expérience?

Je dois vous dire que j'ai vécu une très grande transformation intérieure. J'ai changé totalement mon approche. Quand j'ai commencé à travailler avec les adultes, il y a une quinzaine d'années, j'étais sûre d'avoir la bonne approche. Je venais de terminer un certificat en théologie, après avoir suivi un cours de quatre ans en animation pastorale.

C'était facile, je savais quoi faire, c'est-à-dire **de l'enseignement**: *Je parle... Tu écoutes*. C'est ce qu'on m'avait appris.

Les premières années en pastorale des adultes, je travaillais seule et nous n'avions pas beaucoup d'adultes, environ 5 à 6 personnes par année. Le parcours se faisait sur une période d'un an, environ une douzaine de rencontres d'une durée d'une heure.

Je ne sentais pas le besoin de faire une évaluation à la fin du parcours, étant convaincue que je l'avais, l'affaire. On confirmait les gens en croyant qu'ils avaient reçu toutes les connaissances rattachées au Credo. Après quelques années, le nombre de participants se mit à augmenter. Un diacre permanent s'est joint à moi, et nous avons repris la même approche parce que nous avons reçu la même formation.

À la fin de la première année, nous avons osé faire une évaluation avec nos gens. Le sondage n'était pas très positif:

- On n'a pas retenu grand-chose.
- C'est trop long!
- On n'est pas rejoints par votre discours.
- On n'a pas d'intérêt pour vos sujets.
- C'est facile de trouver des raisons pour être absents.

Comme j'étais responsable de ce projet, je me suis arrêtée et je me suis questionnée afin d'arriver avec de nouvelles propositions. Une chose était certaine: *Faut faire quelque chose, on ne peut pas continuer comme ça!*

Quelle dose d'humilité: admettre que nous ne l'avons pas, l'affaire. Nos gens n'étaient pas rejoints par notre approche. J'ai beaucoup prié et cherché dans des livres celle qui aiderait nos jeunes à ne pas s'arrêter sur le plan cognitif, mais à leur permettre de faire un cheminement dans la foi.

Nous avons formé une équipe, et nous nous sommes questionnés à savoir qui



étaient ces jeunes qui demandaient la confirmation. Nous avons vite réalisé que nos jeunes vivaient une réalité bien différente de celle que nous avons vécue.

Les jeunes d'aujourd'hui sont habitués d'avoir tout de suite ce qu'ils demandent. Autrefois, on attendait d'être rendus à la maison, le soir, pour vérifier sur le répondeur les appels reçus dans la journée. Maintenant, pas question d'attendre ; aussitôt que l'appel entre, nous pouvons répondre immédiatement, même durant la messe.

Autrefois, si on désirait un objet dispendieux, on attendait d'avoir l'argent nécessaire pour se le procurer. De nos jours, tous les moyens sont à notre disposition pour se les procurer immédiatement : prêt bancaire, carte de crédit, marge de crédit.

Autrefois, les couples duraient, ils prenaient le temps et les moyens pour régler leurs problèmes. Aujourd'hui, la solution la plus populaire, c'est la séparation.

Voilà les jeunes avec qui on fait affaire. On ne peut pas changer l'évolution de la société, c'est à nous de nous ajuster et d'offrir ce qui convient le mieux à ceux et celles qui se présentent à nous.

Au moment de cette réflexion, nous étions dans la période où on parlait de la nouvelle évangélisation. J'étais personnellement préoccupée par ce sujet. Je me disais que tant qu'à offrir un nouveau programme à nos gens, autant leur offrir quelque chose qui soit en lien avec cette nouvelle évangélisation. Je suis entrée dans une période de grand questionnement :

Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation?

Qu'est-ce que ça veut dire, la nouvelle évangélisation?

Qu'est-ce qu'il a de nouveau à transmettre dans cette nouvelle évangélisation?

J'ai lu beaucoup de volumes sur ce sujet et je ne trouvais rien de nouveau à dire aux gens.

L'Évangile reste l'Évangile

Puis, un jour, une lumière s'est faite en moi, et j'ai eu la certitude que le secret pour bâtir ce nouveau projet était dans les textes de l'Évangile. J'ai la chance d'appartenir à trois groupes de partage d'Évangile. J'ai beaucoup prié, et je demandais à l'Esprit Sait de me venir en aide.

Un jour, une phrase est devenue comme ma ligne de conduite pour bâtir une nouvelle approche avec nos jeunes adultes : *Que veux-tu que je fasse pour toi?*

Jésus posait souvent cette question aux personnes qui demandaient à être guéries, pardonnées, soulagées de leurs misères. Alors, qu'est-ce que Jésus ferait, de nos jours, après avoir posé cette question à nos jeunes? Il accèderait à leur demande, mais il leur demanderait un petit surplus : « Va te montrer au prêtre... » « Va trouver ton frère... » « Plonge dans la piscine... » « Va et ne pêche plus... »



Quand les jeunes ont besoin d'être confirmés et qu'ils se présentent à moi, au lieu de m'imposer et d'exiger d'eux une démarche qui ne leur convient pas, je leur pose cette question :
Que veux-tu que je fasse pour toi?

«Retourne vers les tiens et va leur dire ce que tu as vu et entendu...»

Lisez l'Évangile, et vous allez découvrir comme moi que Jésus ne faisait pas beaucoup d'enseignement à ceux qui étaient dans un besoin immédiat. Jésus passait à l'action. C'est ce qu'il me demande.

Quand les jeunes ont besoin d'être confirmés et qu'ils se présentent à moi, au lieu de m'imposer et d'exiger d'eux une démarche qui ne leur convient pas, je leur pose cette question : *Que veux-tu que je fasse pour toi?*

Je veux être confirmé, me répondent les jeunes. Oui, oui, je vais te faire confirmer, mais accepte de faire un petit bout de chemin avec nous afin que ton geste soit plus signifiant à la fin.

Maintenant, on propose à nos jeunes une pastorale d'accompagnement. Cette pastorale vise à être plus proche du vécu de nos jeunes et, surtout, cette pastorale permet à nos jeunes de s'exprimer en toute liberté.

Cette approche m'a humanisée. J'ai appris à me taire et à écouter ce que les jeunes ont à me dire. J'ai découvert tellement de beauté chez ces jeunes adultes qui recherchent un sens à leur vie et qui ne savent pas où le trouver.

C'est notre pape François qui m'a mis sur cette piste. Ce que je retiens de plus fort comme message de François, après avoir lu plusieurs de ses livres et avoir médité ses messages :

- Aller vers les gens.
- Être sur leur terrain.
- Écouter et comprendre les gens.
- Être plus témoin que professeur.

N'est-ce pas ce qu'il a fait lui-même? La plus grande leçon que j'ai reçue de notre pape François, c'est au moment où il est allé célébrer le Jeudi saint en prison en présence de jeunes délinquants. Il n'a pas demandé aux jeunes : *Es-tu catholique? Es-tu pratiquant? Crois-tu en Dieu?*

Non. Il s'est contenté de leur faire vivre la dernière Cène. Il s'est penché sur eux et il a embrassé leurs misères en leur baisant les pieds. Peu importe qui ils étaient : musulmans, athées ou criminels. François est allé leur présenter Jésus Christ et, dans son geste, il leur a témoigné combien ils étaient aimés de Dieu.

Cette nouvelle a fait le tour du monde. Est-ce que cela a changé quelque chose dans nos vies?

Pour ma part, oui, car mon itinéraire m'a fait passer d'une pastorale intellectuelle à une pastorale de cœur. Fini les grands discours et les grands exposés!



Maintenant, je me mets au niveau de mes gens, j'essaie de comprendre leurs motivations. Je les écoute sans les juger et les rassure quant à leur demande. C'est en laissant tomber mon masque de supériorité que j'ai compris le cœur de ces jeunes adultes. J'ai découvert que tous ces jeunes étaient habités par une même misère.

Ces jeunes ne savent pas qu'ils sont aimés de Dieu.

Avant le parcours, je rencontre individuellement chacun des jeunes adultes qui demandent la confirmation. On échange sur ce qui les amène à demander la confirmation, et je réalise que tous ces jeunes arrivent avec leur petit baluchon de misères. Ils portent en eux un vide, et ce vide, c'est un manque d'amour.

Ils sont aimés de Dieu, mais ils ne sont pas branchés encore sur cet amour.

Voilà ce que j'ai à leur annoncer et à leur faire réaliser par mon témoignage.

Le moment le plus propice pour témoigner de mon expérience avec Dieu, c'est durant nos rencontres en petits groupes. Dans notre nouvelle approche, nous avons décidé de réunir les jeunes en petits groupes et d'échanger avec eux sur l'exposé de la personne ressource.

Je suis toujours étonnée, et même bouleversée, d'entendre ce que nos jeunes vivent comme expérience de vie. Nos jeunes ont de grandes valeurs humaines; ils croient plus que l'on pense, mais ils n'ont pas les mots pour le dire et ils n'ont pas d'exemples à suivre.

J'entends une jeune me dire:
Je ne savais pas que j'avais la foi. Parce que, moi, je pense à Dieu et je lui parle.

J'entends une jeune me dire: *Je ne savais pas que j'avais la foi. Parce que moi, je pense à Dieu et je lui parle.*

Nos jeunes se débattent avec des démons intérieurs, ils sont aux prises avec des difficultés et ils sont tous à la recherche du bonheur. C'est sûr qu'ils sont surpris d'apprendre que Dieu les aime et que Dieu désire les rencontrer individuellement.

Je leur dis: *Le désir de Dieu de vivre une rencontre personnelle avec chacun de vous est comparable à une femme qui souhaite enfanter, et à qui la nature refuse ce bonheur. C'est la réalité de Dieu.*

C'est sûr que nos jeunes n'ont pas eu encore cette chance de vivre cette expérience spirituelle avec Dieu. Mais c'est à moi de leur parler de ma rencontre, d'éveiller le désir chez eux de rencontrer et de mettre Jésus dans leur vie. C'est durant cette période d'échange que l'évangélisation se fait.

Les jeunes s'évangélisent entre eux.

Le soir où nous avons parlé du pardon, une jeune maman m'a avoué, lors de sa rencontre personnelle, qu'elle ne pardonnerait jamais à une personne. Et voilà



Depuis que je travaille avec les adultes, je suis en changement continu : je cherche, je prie, je médite et je m'ajuste aux jeunes qui se présentent à moi. (...)

Nous portons la conviction que les jeunes ont besoin de réaliser que Dieu les aime et que Dieu veut faire partie de leur vie.

qu'à la fin de la rencontre en petit groupe, elle nous dit, en larmes :

Moi qui ne voulais pas pardonner, je pense que je vais m'ouvrir au pardon. Quel miracle.

Lors du thème sur la foi où l'on disait combien Dieu nous aime; et que, si nous sommes capables d'aimer, c'est parce cet amour nous vient de Dieu.

Nous avons, dans notre petit groupe, une future maman qui devait accoucher par césarienne, le lendemain matin. Quelle surprise de la revoir la semaine suivante. Elle avait hâte

de dire au groupe qu'elle avait vécu toute une expérience quand le médecin a déposé son bébé sur son ventre. Elle s'est dit alors : *C'est l'œuvre de Dieu. C'est trop grand pour des humains.* Il y eut de grosses émotions dans le groupe, mais surtout de grosses prises de conscience.

Un autre exemple. Un nouveau papa de six jours, qui nous a dit, la journée de sa confirmation, qu'il était content de sa démarche parce qu'il savait maintenant ce qu'il devait donner comme éducation de la foi à son fils.

Voilà où l'on est rendus avec nos jeunes adultes. Nous n'avons pas terminé de s'améliorer. Nous souhaitons toujours être plus près de nos jeunes.

Un prêtre de mes amis est décédé l'été dernier et son mot d'ordre était :

Tu veux des changements, alors fais-les!

Depuis que je travaille avec les adultes, je suis en changement continu : je cherche, je prie, je médite et je m'ajuste aux jeunes qui se présentent à moi. Avec l'équipe, on expérimente, on essaie, on recommence, mais toujours en faisant confiance à l'Esprit Saint. Nous portons la conviction que les jeunes ont besoin de réaliser que Dieu les aime et que Dieu veut faire partie de leur vie.

Je n'ai pas besoin de descendre dans la rue pour trouver les jeunes, c'est eux qui sonnent à ma porte.

Que veux-tu que je fasse pour toi?

En conclusion mon cheminement se résume :

- Le parcours des adultes m'a humanisée.



- Il m'a fait passer d'une pastorale de la tête à une pastorale du cœur.
- Ce projet m'a permise de mettre encore plus l'Évangile dans ma vie.
- Il m'a riviée à l'eucharistie, par besoin de ne pas être seule.
- Le plus important c'est que je peux témoigner de ma rencontre personnelle avec Dieu que j'ai vécue, en 1979, et qui a changé ma vie. Depuis ce jour, j'ai la conviction et la certitude que Dieu m'aime inconditionnellement.
- Dieu ne m'aime pas parce que je suis bonne, généreuse ou que je fais plein de sacrifices... **Non... Dieu m'aime parce que lui est bon.**

Réflexion personnelle et échange

Dans ces témoignages, qu'est qui me mobilise?

Me surprend?

Qu'est-ce qui fait écho en moi?



Lancement de l'Année du catéchuménat de Montréal

Une réflexion sur la confirmation des adultes aujourd'hui

Lamphone Phonevilay, adjoint à la directrice de l'Office de l'éducation à la foi pour le catéchuménat, diocèse de Montréal

Le samedi 10 septembre dernier s'est tenu le lancement de l'Année du catéchuménat de Montréal, à la basilique Saint-Patrick. Cet événement visait à donner le coup d'envoi pour les acteurs impliqués dans l'initiation sacramentelle des adultes sur le plan diocésain. Pour la première fois, l'événement a eu lieu dans un endroit historiquement « anglophone », histoire de créer des ponts entre les communautés francophone et anglophone du diocèse. Une quarantaine de personnes étaient présentes : des prêtres, des agents de pastorale, des responsables de divers groupes chrétiens, des bénévoles impliqués en paroisse, etc.

En avant-midi, Richard Bernier, docteur en théologie et spécialiste du sacrement de confirmation, a donné une conférence intitulée *Les adultes qui demandent la confirmation aujourd'hui. Défis et perspectives*, où il a abordé de front une problématique qui est vécue dans plusieurs paroisses : la plupart des adultes qui demandent à recevoir la confirmation le font surtout pour pouvoir être parrains ou marraines de baptême, ou pour pouvoir se marier à l'église, rarement pour des motifs de foi explicites. Cela pose donc un défi certain aux milieux paroissiaux : la confirmation faisant de la personne un témoin, voire un « soldat » du Christ, comment en arriver à respecter les exigences et le sens de ce sacrement alors que la demande est généralement motivée par tout autre chose ? De nombreux intervenants pastoraux éprouvent une insatisfaction, une frustration, voire un sentiment d'échec, devant le constat assez généralisé qu'une fois confirmés, une majorité de ces jeunes adultes ne reviennent plus « à l'église »...

Sur la base de son expérience pastorale comme ancien directeur du Centre Newman de l'Université McGill, Richard Bernier a émis cinq conseils concrets dans la préparation de candidats adultes à la confirmation :

- 1) Cette préparation devrait constituer un espace de fraternité entre les participants. Idéalement, lorsqu'un candidat va à une rencontre de préparation à la confirmation, il devrait avoir l'impression d'aller y rejoindre des « pairs », des amis.
- 2) Le calendrier proposé devrait faire montre d'une certaine flexibilité. Bref, ne pas refuser systématiquement un candidat parce qu'il ne se serait pas inscrit « dans les temps ».
- 3) Le programme proposé devrait également être souple. Les rencontres devraient ressembler davantage à des « retraites » qu'à des cours... Ce qui implique, par exemple, d'avoir des temps où les candidats peuvent prier ensemble, échanger, poser leurs questions, etc. La rencontre devrait donc constituer un temps et un lieu de ressourcement.

Contact-catéchuménat • automne 2016





- 4) Mettre l'accent davantage sur l'accueil que sur les exigences à remplir. Ne pas oublier que c'est nous, catéchètes ou accompagnateurs, qui devrions être reconnaissants d'avoir la chance de préparer ces candidats, et non l'inverse.
- 5) Être parrain ou marraine de baptême est un bon motif pour se faire confirmer.
- 6) Créer un environnement où les candidats peuvent se sentir très libres de poser leurs questions et même d'exprimer les difficultés qu'ils peuvent avoir à l'égard de certaines positions de l'Église (avortement, euthanasie, relations homosexuelles, etc.) et discuter ouvertement de ces questions avec eux, en respectant le cheminement de chacun.

En après-midi, deux ateliers ont été présentés, chacun montrant une manière possible de préparer des candidats adultes à la confirmation. L'atelier « francophone », animé par Clothilde Fortier, agente de pastorale, et Mgr Jean Fortier, ancien vicaire général du diocèse de Montréal, présentait une approche misant sur le partage d'expériences des confirmands par le biais d'un accompagnement en petits groupes. Le but est de faire comprendre aux candidats, de manière profonde, que Dieu est présent dans leur vie et qu'Il les aime inconditionnellement. L'atelier « anglophone », animé par Charles Taker, responsable du catéchuménat à la basilique Saint-Patrick, présentait une approche typique du milieu anglophone nord-américain, où les confirmands reçoivent essentiellement la même préparation que des candidats au baptême : catéchèse systématique hebdomadaire, messes dominicales, apprentissage de divers types de prières dans la tradition de l'Église (office divin, Angélus, Salve Regina, etc.), groupe de partage et de discussion, etc. Or, même si ces deux approches semblent bien différentes, les deux fonctionnent bien et portent leurs fruits dans leur milieu respectif!

De cette journée, je retiens surtout l'importance de lier le contenu de la foi à l'expérience vécue des adultes d'aujourd'hui, lorsqu'on les prépare à recevoir la confirmation. Une approche exclusivement andragogique qui néglige les connaissances catéchétiques ne sera pas plus fructueuse qu'une approche qui s'apparente à un cours magistral! Il faut savoir intégrer les deux d'une manière intelligente et équilibrée... et rester dans la confiance que l'Esprit Saint sera toujours là pour nous assister et nous inspirer des pistes nouvelles!

Contact Catéchuménat est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec en collaboration avec l'Office de [catéchèse du Québec](#).

Comité éditorial : **Sabrina Adam, Louise Boisvert, Suzanne Desrochers, Micheline Fortier et Francine Vincent.**

Mise en page : **Josée Richard** Photos : **Depositphotos**

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à :

suzanne.desrochers@officedecatechese.qc.ca